

Nucléaire : la peur et le problème de fond

La première réaction, humaine, quand l'on voit l'impression de panique qui semble avoir lieu autour d'un accident nucléaire, c'est de se dire qu'il faut sortir de cette technique folle et dangereuse. D'autant que des partis qui se disent écologistes ne cessent de la dénoncer.

Mais cette réaction n'est-elle pas surtout fondée sur la peur : le nucléaire est lié à la bombe atomique, il peut provoquer des malformations génétiques, etc. Si l'on réfléchit, si l'on compare, on voit que l'automobile tue 4000 personnes par an en France, un million trois cent mille dans le monde : aucun parti, aucun journal ne la remet en cause pour cela !

Nous vivons une société qui se dit rationnelle. Mais si la technique, elle, progresse, les choix qui sont faits dans cette société, eux, sont loin d'être rationnels. Car ce sont les lois de l'économie et les calculs du pouvoir politique qui comptent. Si le nucléaire fait peur, si les élus craignent de ne pas se faire élire en le soutenant, on va arrêter de fabriquer des centrales nucléaires.

Mais ne rêvons pas ; le nucléaire ne sera pas remplacé par les énergies « nouvelles » : il n'y a pas du vent partout ni tout le temps, et cette énergie ne se stocke pas. Si on la remplace, ce sera comme après les accidents de Three Mile Island (USA 1979) et Tchernobyl (URSS 1986) : par des centrales au gaz ou à charbon, celles qui produisent le CO₂ qui, selon les mêmes écologistes, empoisonne l'atmosphère et détraque le climat ! En tout cas, le charbon coûte la vie à 2500 mineurs par an, rien qu'en Chine.

Quoi qu'il en soit, des centaines de millions de gens attendent encore d'avoir de l'électricité dans le monde ; ils y ont droit. Nous sommes, pour notre part, pour améliorer le sort des plus démunis, il est à nos yeux prioritaire. Une humanité qui avance, c'est une humanité qui va vers moins de divisions sociales, et pas l'inverse.

Qu'il faille diminuer au maximum les risques, c'est certain et c'est vrai pour toutes les technologies. Il faut pour cela mettre de gros moyens dans la recherche. Seulement, nous sommes dans une économie capitaliste. Et dans

ce système, la recherche est une dépense, un coût. C'est la production, la vente, qui rapporte. L'on va donc chercher à produire et vendre au maximum, en limitant la recherche à ce que l'on juge rentable. Ainsi, dans les années 1993-1996, on a refusé des crédits de recherche au prix Nobel de physique italien Carlo Rubbia, qui proposait l'idée d'un réacteur nucléaire plus sûr, utilisant du thorium, au lieu de l'uranium. L'industrie actuelle aurait eu à se reconvertir, au prix de fortes dépenses...

Une fois qu'une industrie puissante est installée, sur la base d'une certaine technique, (l'uranium pour le nucléaire, le moteur à essence pour l'automobile), il est presque impossible de la changer fondamentalement : trop coûteux ! il y a la concurrence des autres.

La concurrence, c'est elle qui pousse les entreprises à cacher des incidents, comme l'a longtemps fait le japonais Tepco. C'est elle qui pousse à économiser, comme l'a fait EDF à Flamanville, sur la qualité du béton et des soudures d'une centrale en construction, sur la condition des personnels qui l'entretiennent ensuite : 20 000 travailleurs sous-traitants, à peine au Smic, sont irradiés dans les centrales en France. Battre la concurrence, chercher à utiliser le plus longtemps possible ce qui existe déjà : c'est ainsi que la France, fière d'avoir un réacteur prévu pour ne pas perdre de radioactivité en cas de fusion -l'EPR-, n'en remplace pas pour autant ses vieux réacteurs, qui n'ont pas ce système.

Il faudrait donc une économie qui interdise la concurrence, cette guerre économique entre les entreprises, et obliger au contraire les entreprises, dans le nucléaire et les autres, à collaborer, à travailler ensemble, et à décider avec les populations. Pour cela, c'est du capitalisme qu'il faut sortir ! Condamner simplement le nucléaire, c'est dédouaner le capitalisme.

20/3/2011

L'Ouvrier n° 224

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org